



Cloarec Pierre : Né le 18-10-1885 à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1909, prêtre et surveillant à Saint-François de Lesneven (1908) ; 1910, vicaire à Locquéholé ; 1914, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1925, prêtre résidant au collège Saint-Louis de Brest ; 1926, aumônier de l'hôpital maritime de Brest ; 1936, recteur du Relecq-Kerhuon ; 1948, hors diocèse ; 1951, aumônier de l'orphelinat des Guillemots, Vienne (Isère) ; 1953, maison Saint-Joseph ; décédé le 4-12-1958.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1959 p. 148.



M. Pierre Cloarec naquit, en 1885, à Saint-Pierre-Quilbignon, d'une famille aisée où les vertus chrétiennes comptaient plus que la situation sociale. Après les études primaires qu'il fit à l'école des Frères, il entra au collège de Léon ; un de ses condisciples, qui voulait faire preuve de sa connaissance de la langue anglaise, le nomma Peter, et c'est ce prénom qui lui resta. Au collège, il reçut l'heureuse influence de M. l'abbé Gabriel Pondaven : celui-ci, ayant discerné dans son élève des signes certains de vocation, lui conseilla d'entrer au Grand Séminaire sans poursuivre des études qu'une santé délicate contraria à plusieurs reprises. Il eut encore des ennuis de santé au cours des cinq années qu'il passa à Quimper et dut, plusieurs fois, prendre du repos dans sa famille. Il fut ordonné sous-diacre à la fin de son Séminaire et put être nommé surveillant au collège de Lesneven que dirigeait alors M. Moënner. C'est M. Moënner qui prêcha la première messe que le jeune prêtre chanta, le 15 Août 1909, dans la baraque qui servait d'église provisoire à la paroisse nouvellement érigée de Notre-Dame de Kerbonne.

En 1910, M. Cloarec fut nommé vicaire à Locquéholé ; sous un climat ordinairement doux, sa santé se raffermir si bien qu'il fut nommé en 1914 à Saint-Martin de Morlaix.

Il y fut chargé du patronage, et c'était une charge assez lourde, car le patronage de Saint-Martin, reconstruit et rénové quelques années plus tôt par M. Jean-Louis Le Roux, était riche d'une tradition qui en faisait un des premiers du diocèse. Il y avait une section de gymnastique remarquablement dirigée, qui avait obtenu plus d'un succès aux concours de la F.G.S.P.F. et qui devait se développer pour devenir la société des « Gars de Morlaix ». Il y avait aussi une troupe d'acteurs qui montait parfois des pièces à grand spectacle : féeries, pastorales et même oratorios ; c'était mieux que le répertoire ordinaire des patronages. D'ailleurs M. Cloarec entra dans le mouvement de rénovation lancé par Henri Ghéon, et l'on se souvient encore à Morlaix d'une représentation de « Saint Maurice ou l'obéissance » précédée d'une conférence que présida Monseigneur Duparc, et où ce vieux répertoire fut assez mal traité.

Cette représentation fut le dernier succès de M Cloarec à Morlaix. Quelques mois après, en 1925, il fut nommé aumônier de l'Hôpital Maritime de Brest, en résidence au collège Saint-Louis où il reçut l'hospitalité de son ami M. le chanoine Guillermit. Il eut sa part du ministère au collège, dirigeant même pendant un certain temps la pension des étudiants de l'Ecole de Santé Navale que M. Guillermit avait ouverte.

La plus grande partie de son temps appartenait néanmoins à l'Hôpital où il fut en contact avec les différents milieux de la marine : médecins, officier, élèves, officiers marinières, matelots.

Près de tous, il trouva une large audience ; son influence était faite de son zèle, de sa bonhomie, de sa manière directe et cordiale.

Ce ministère dura onze ans ; et, en 1935, il fut nommé recteur du Relecq-Kerhuon en remplacement de M. Cozanet tué dans un accident d'automobile. Ministère qui fut interrompu par la guerre, car M Cloarec était resté attaché à la Marine à titre d'aumônier de réserve de la base sous-marine de Brest puis d'aumônier d'escadre. Aussi le 18 Juin 1940, il embarqua sur le « Richelieu » qui fut attaqué à Dakar en Juillet. L'aumônier fut légèrement blessé dans cette rencontre ; il fut bientôt promu chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre avec palme. Puis, en 1942, il fut démobilisé et rentra au Relecq-Kerhuon.

Il y vécut les heures tristes de l'occupation et fut témoin de bien des misères et de bien des drames qu'il s'efforça de soulager. Après la libération, il eut à s'occuper de réparations à son église dont le grand vitrail avait été éprouvé par des bombardements. D'autres problèmes de réorganisation matérielle et spirituelle se posaient après-guerre. Atteint dans sa santé, il ne se crut pas suffisamment qualifié pour les résoudre. Il donna donc sa démission en Juillet 1948.

Il accepta alors une petite aumônerie de religieuses dans le diocèse de Grenoble où il avait de la famille. Après de nouvelles difficultés de santé et une opération douloureuse, il demanda, en 1954, à rentrer dans le diocèse, et reçut l'hospitalité de la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol de Léon. Il n'en sortait guère que pour rendre quelques services à la paroisse. Puis il dut renoncer même à cette activité bien restreinte, et ne quittait pas sa chambre et son fauteuil. En Novembre dernier, il fut atteint d'une crise cardiaque qu'il ne put surmonter. Il vécut encore trois semaines, voyant venir la mort et l'acceptant avec une résignation édifiante. Il rendit son âme à Dieu le vendredi 5 décembre 1958.

L. M.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1959 p.148.*